

LA BIENNALE, L'EXCEPTION FRANÇAISE

**Événement incontournable de la rentrée,
la 27^e Biennale des antiquaires et de la haute
joaillerie déploie ses fastes au Grand Palais
à Paris, dans un décor de Jacques Grange
inspiré par les jardins de Versailles.**

Plus concentrée que jamais, avec soixante-huit galeries et quatorze joailliers, et prenant le contre-pied de la gigantesque Tefaf de Maastricht, la Biennale des antiquaires s'installe dans la nef du Grand Palais transformée en jardin éphémère par Jacques Grange. Habiller un aussi vaste espace était un challenge pour le décorateur. Proposant une réinterprétation moderne des parcs du château de Versailles et de Trianon, il a tracé un plan digne de Le Nôtre et ponctué le parcours de topiaires et autres parterres. Ces symboles du savoir-vivre à la française servent d'écrin aux plus beaux objets sélectionnés par les antiquaires et les galeries. Au menu cette année, peu de Haute Époque, mais de l'art classique, une poussée des arts premiers et une forte présence de l'art moderne.

À VOIR

●●● 27^e BIENNALE DES ANTIQUAIRES
ET DE LA HAUTE JOAILLERIE. Grand Palais,
avenue Winston-Churchill, 75008 Paris,
01 44 51 74 74, du 11 au 21 septembre de
11 h à 20 h, nocturne jusqu'à 23 h les jeudis.
+ d'infos : <http://bit.ly/7291biennale>



Christopher Dresser,
Théière, 1879, métal
argenté et ébène,
22,8 x 13 x 13 cm
(OSCAR GRAF, PARIS,
©ARNAUD CARPENTIER).

LE HAUT DU PANIER DES ARTS PREMIERS

Ils sont marchands d'art d'Asie, d'art africain, d'art islamique ou d'art antique européen. S'ils ont en commun l'amour des arts premiers, les tendances du marché les séparent. Certains se félicitent d'évoluer dans un secteur en pleine expansion, d'autres rencontrent des difficultés comme la raréfaction des pièces, l'exigence des collectionneurs ou la concurrence inégale des ventes aux enchères. Bernard Dulon, marchand français d'art africain, spécialiste du Gabon, du Mali et du Cameroun, se réjouit « *de ce marché qui se porte de mieux en mieux et d'une forte demande sur des pièces de plus en plus rares, aux prix en progression ascendante* ». Le voilà à la Biennale avec une grande statue Ubangi du Congo qui a appartenu à Pablo Picasso, ou un tambour de l'ouest du Cameroun, « *le plus beau connu au monde* ». Il souligne que ni les Russes, ni les Chinois ne s'intéressent encore à l'art africain, souhaitant au passage la création d'un musée des Civilisations africaines à Pékin ou à Shanghai. Pour lui, désormais, les collectionneurs ne sont plus sensibles aux phénomènes de mode comme il y a une dizaine d'années. Les nouveaux arrivés sont déjà passés par l'achat de mobilier design ou Art Déco et souhaitent acquérir une très belle pièce africaine. Même son de cloche du côté de Didier Claes, installé à Bruxelles : « *Le marché de l'art africain a atteint sa vitesse de croisière. Finie la folie d'il y a quatre ou cinq ans où les prix flambaient; depuis deux ans, ils se stabilisent* ». Il débarque avec une statuette Fang de la collection Arman, un reliquaire Mahongwé du Gabon de la collection Kerchache, une pièce cachée depuis trente ans, et une statue Songye du Gabon jamais dévoilée. Spécialiste du Japon, Jean-Chris-



1



2

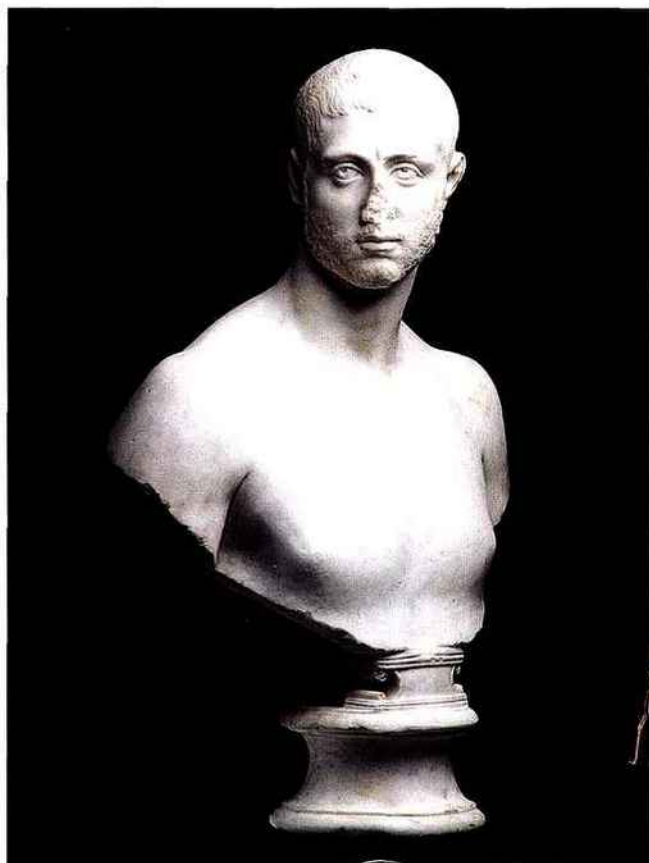


3



1. *Couronne*, Bactriane, III^e-II^e s. av. J.-C., or, Ø 18 cm (JACQUES BARRÈRE, PARIS).
2. *Siège à caryatide* Luba, République Démocratique du Congo, XIX^e s., bois et perles de verre, H. 48 cm (DIDIER CLAES, BRUXELLES).
3. *Tête féminine*, Chypre, fin du VII^e s. av. J.-C., terre cuite, H. 23,4 cm (GALERIE GILGAMESH, PARIS).
4. *Masque et anneau*, Chine, début de la dynastie des Han Occidentaux (206 av. J.-C. - 9 apr. J.-C.), fer incrusté d'or et d'argent, H. 31 cm (GISELE CROËS, BRUXELLES. ©STUDIO ROGER ASSELBERGHS-FRÉDÉRIC DEHAEN).

4



5

tophe Charbonnier apporte vingt-cinq objets dont deux pièces de grande qualité qui viennent de la célèbre collection japonaise Kozu et, surtout, une armure japonaise unique au monde provenant d'une collection privée française, en galuchat, laque et or. Il constate la poussée des prix, « qui ont doublé voire triplé en dix ans ». Place aux grandes sculptures antiques à la galerie Chenel. Près d'un buste romain sorti d'un château français, une tête égyptienne impose ses dimensions colossales. Pour le triumvirat à la tête de la galerie, « la sculpture se porte bien, les clients ayant réalisé que l'on pouvait acheter une sculpture romaine pour un prix relativement raisonnable ». Acteur lui aussi de l'archéologie européenne, Daniel Lebeurrer, de la galerie Gilgamesh, expose une centaine de pièces dont « quatre-vingt-quinze pour cent n'ont jamais été vues ». Comme cette bague très chargée ornée d'une pièce romaine, découverte en Charente dans un trésor monétaire, ou une collection d'idoles du VII^e millénaire à la Vénus romaine, qu'il vendra en bloc. Il se réjouit : « J'ai une clientèle très pointue, de spécialistes avertis qui veulent de l'histoire ». Corinne Kevorkian,



6



7

5. Buste romain (Alexandre Sévère ?), vers 220, marbre, 85 x 58 cm (GALERIE CHENEL, PARIS).
6. Armure, Japon, début XVII^e s., acier, galuchat, daim, laque et soie, H. 160 cm (GALERIE JEAN-CHRISTOPHE CHARBONNIER, PARIS).
7. Peintre de Darius, cratère représentant le sac de Troie, Italie, vers 340-330 av. J.-C., céramique, H. 104 cm (PHOENIX ANCIENT ART, GENÈVE).



8



9

troisième de la dynastie éponyme spécialiste d'archéologie, d'art islamique et de manuscrits, souligne la montée des prix pour les œuvres de grande qualité : « Les acheteurs d'art contemporain apprécient la modernité de cet art qui, de plus, n'est pas spéculatif ». Corinne Kevorkian a sélectionné deux œuvres d'argenterie sassanide du VI^e-VII^e siècle, deux haches votives d'Asie occidentale des II^e et III^e millénaires avant notre ère, et un manuscrit du *Shâh-Nâmeh*, le Livre des rois persans, équivalent de notre *Illiade* ou de notre *Odyssée*. Enfin, Antoine Barrère propose une exposition exceptionnelle autour du thème de « La Route de la soie ». Une déclinaison érudite et passionnante où se croisent une dizaine de sculptures du Gandhara en pierre, en stuc, en terre cuite, et comme la Route de la soie se poursuit jusqu'en Chine, des œuvres d'archéologie chinoise. D'autres pièces témoignent des grandes religions, comme cette tête de Bouddha en schiste de quelque quatre-vingts centimètres de haut, ou des croix et des sceaux. La palme revenant à une couronne de laurier en or repoussé d'inspiration hellénistique. Le couronnement de la Biennale.

FRANÇOISE CHAUVIN

8. Masque Okuyi, Gabon, XIX^e s., bois tendre, kaolin et pigments d'origine, H. 35 cm (GALERIE BERNARD DULON, PARIS).
9. Dignitaire debout, Teotihuacan, Mexique, 450-650, serpentine et incrustations de pyrite, H. 33,9 cm (GALERIE MERMOSZ, PARIS).
10. Vase tripode à cosmétique, Chine, fin de l'époque des Royaumes Combattants-début de la dynastie Han (III^e-II^e s. av. J.-C.), bronze niellé d'or et d'argent, 7 x 9,8 cm (GALERIE CHRISTIAN DEYDIER, PARIS. © V. GRIER DUFournier).
11. Vase à la ronde dionysiaque, art sassanide, Iran, VI^e s., argent, H. 16,5 cm (GALERIE KEVORKIAN, PARIS).



10



11

LE RETOUR DU GRAND GENRE

Retour aux origines ? La 27^e Biennale se déploie dans une évocation des jardins de Versailles signée Jacques Grange, qui s'est associé aux jardiniers du château pour créer une ambiance Grand Siècle, où les bronzes dorés et les marqueteries fleuries devraient se sentir à l'aise. Et aussi les faïences. Le cadre inspire la galerie Vandermeersch, qui y installe un buffet de verdure garni de vasques, vases et bassins de Rouen ou de Nevers, à la manière de ceux que Le Nôtre avait imaginés pour Versailles dans les années 1660. Un grand vase à décor chinoisant bleu et blanc orné de trois fleurs de lys en partie effacées, en provient peut-être. L'air du temps est favorable à ce retour en grâce des arts décoratifs français. Les nouvelles salles du Louvre consacrées au mobilier du XVIII^e, inaugurées en juin (lire « *Connaissance des Arts* » n° 727, pp. 72-75), et l'exposition sur la Chine et la France proposée jusqu'à fin octobre par le château de Versailles attirent à nouveau l'attention sur les œuvres du passé.

Réconcilier le XVIII^e siècle avec le XXI^e n'en reste pas moins pour les exposants un challenge, que chacun relève à sa manière. Gismondi pratique depuis longtemps l'art de confronter les marqueteries Boulle et les sculptures ultracontemporaines. Guillaume Léage fait dialoguer l'ancien et le contemporain dans des boiseries néoclassiques empruntées à la maison Féau. Les Kraemer offrent de simples murs clairs aux meubles et aux objets dont chacun possède son jumeau (présent en photo) dans un grand musée du monde. Un jeu que seule cette très ancienne maison, où l'excellence tient lieu de philosophie, pouvait se permettre. Les



1



2



3

1. Raymond Quinsac Monvoisin, *Achille donnant à Nestor le prix de la sagesse*, 1820, huile sur toile, 130 x 164 cm (GALERIE DIDIER AARON & CIE, PARIS).

2. Charles Cressent, *Commode*, époque Régence, marqueterie de bois de placage ornée de bronzes ciselés et dorés, dessus en marbre brèche, 90 x 129 x 63 cm (GALERIE KRAEMER & CIE, PARIS).

3. Reliquaire buste de sainte Ursule, Allemagne, 1593, argent, H. 52 cm (GALERIE NEUSE, BRÈME).



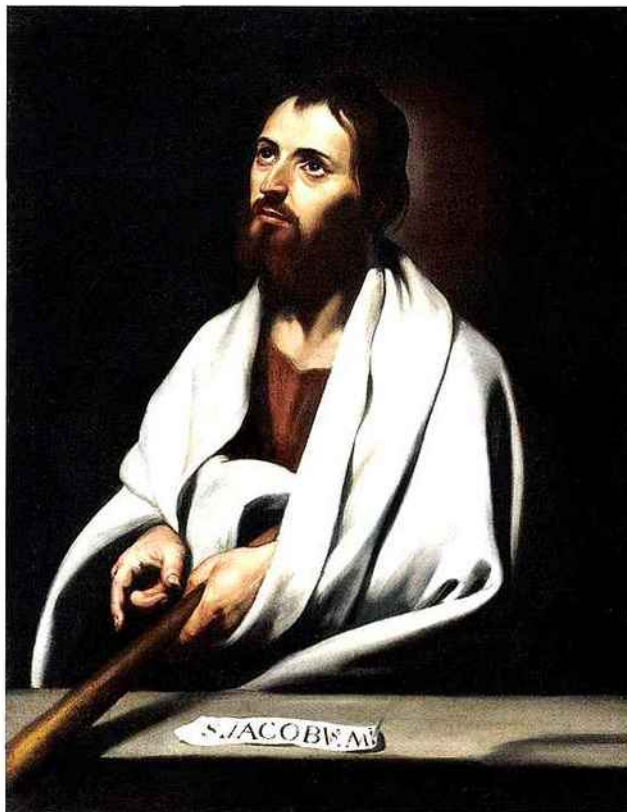
4

4. Piguet et Meylan, boîte automate en forme de papillon, vers 1820, or et émail polychrome (AU VIEUX PARIS, PARIS).

5. Catharina Van Hemessen, *Le Repos pendant la Fuite en Égypte*, xvi^e s., huile sur panneau, 74,5 x 69 cm (GALERIE DE JONCKHEERE, PARIS).

6. José de Ribera dit Lo Spagnoletto, *Saint Jacques le Mineur*, vers 1620, huile sur toile, 109,5 x 87 cm (ANA CHICLANA, MADRID).

7. *Boiserie Louis XVI* (détail), fin du xviii^e s., chêne sculpté massif, peinture à la colle bleue et grise, détail (FÉAU & CIE, PARIS/PHOTO DIDIER HERMAN).



6



5



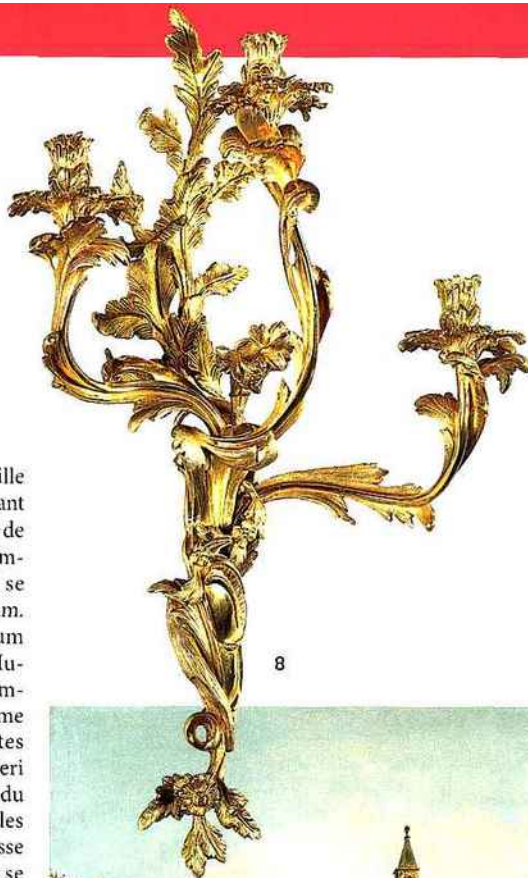
7

chenets aux tritons et les appliques rocaille ont leurs homologues au Louvre; l'imposant régulateur de Latz, garni d'une débauche de rocailles dorées, est identique à celui commandé vers 1740 par Frédéric II, qui se trouve toujours au Neues Palais de Potsdam. Et l'on peut voir au Metropolitan Museum de New York et au Victoria & Albert Museum de Londres, des jumelles de la commode de Cressent. De son côté, Guillaume Léage présente une paire d'étourdissantes appliques de lumières, attribuées à Caffieri et marquées au C couronné, provenant du château de Rosny, très semblables à celles livrées pour Élisabeth de France, duchesse de Parme, au palais Colonna, où elles se trouvent toujours.

Sur les acheteurs et les tendances, les avis sont partagés. Tous affirment qu'au niveau d'excellence où se situe la Biennale, la mode ne joue guère: un meuble ou un objet d'exception trouve forcément acquéreur. Certes, mais ces grands amateurs ne sont ni très nombreux, ni éternels. Si motivée soit-elle, une clientèle doit se renouveler. Les Kraemer ont la chance de bénéficier d'une clientèle occidentale de jeunes quadras issus des vieilles cultures qui savent marier l'ancien et le contemporain.

D'autres voient l'avenir du côté d'une nouvelle race d'amateurs venus de l'Est, des Chinois, férus de culture occidentale, qui tout en recherchant les témoignages de leur propre culture, ne s'offusquent plus de voir leurs porcelaines emprisonnées dans des serpents de bronze, leurs laques enguirlandées du même métal sur des panneaux d'encoignures comme celles plaquées par Delorme de panneaux de Coromandel, sur le stand de la galerie Léage. Ils s'intéressent aussi à des domaines plus éloignés de leur culture d'origine. Claire Sarti, spécialiste de la peinture italienne du ^{xv}^e au ^{xvii}^e siècle, et dont la clientèle est plutôt celle des musées occidentaux, voit avec surprise ces nouveaux amateurs exotiques s'extasier sur ses vierges florentines et ses marqueteries de pierres dures.

FRANÇOISE DEFLASSIEUX



8

8. Attribuée à Caffieri, applique à trois bras de lumière (d'une paire), 1745-1749, bronze ciselé et doré, 68 x 42 cm, détail (GALERIE FRANÇOIS LÉAGE, PARIS).
9. Michele Marieschi, Vue de la place Saint-Marc le jour de l'élection de Pietro Grimani (30 juin 1741), 1741, huile sur toile, 56,5 x 113 cm (GALERIE GIOVANNI SARTI, PARIS).



9



10

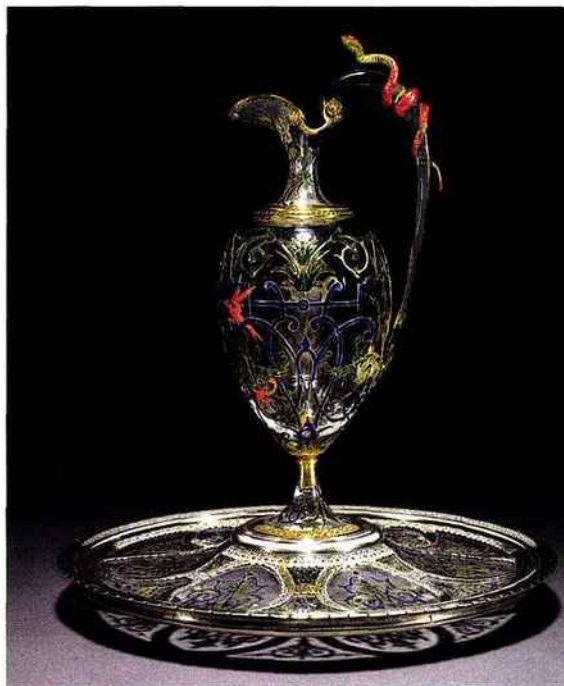
10. Cabinet à tiroirs secrets, ^{xvii}^e siècle, Rome, marqueterie de pierres dures polychromes et ébène serti de filets d'argent, 54,5 x 88 x 33,5 cm (GALERIE GISMONDI, PARIS).
11. Vase de jardin à anses formées de tritons, Nevers, vers 1670-1680, faïence, décor « à la bougie » en blanc fixe, H. 53 cm (MICHEL VANDERMEERSCH, PARIS).

11

LE XIX^e AUX SOURCES DE LA MODERNITÉ

Quasiment en même nombre qu'à la dernière édition de la Biennale, les antiquaires spécialisés dans le XIX^e siècle font aujourd'hui le constat que seule l'excellente qualité permet de séduire les collectionneurs. Ainsi, pour Laurence Vauclair, le tournant pris depuis quelques années vers une hyperspécialisation, accompagnée de notices historiques précises, a attiré les regards des familles Rothschild ou Hermès, des décorateurs Jacques Garcia ou Peter Marino. Selon cette passionnée de céramiques qui aime mener ses recherches dans le vivier des Expositions universelles, c'est même le facteur de survie pour les galeries. Les Expositions universelles reviennent souvent comme référence chez les marchands, à l'exemple de Michel-Guy Chadelaud. Ce dernier met en avant deux créations majeures de la maison Christofle, le *Vase d'Anacréon* et la *Jardinière Cigogne*, réalisés en 1873 et 1874. Elles s'adressent à de très importants collectionneurs ou aux musées, tout comme le bronze *Angélique et Roger sur le cheval hip-pogriffe* d'Antoine-Louis Barye, proposé par la galerie Univers du Bronze. Son directeur Alain Richarme rappelle qu'aujourd'hui les clients ne regardent que les fontes d'époque : « Cela entraîne une lecture très simple du marché, qui est à la hausse pour les pièces d'exception mais s'effondre pour les tirages posthumes. Cette observation est d'ailleurs valable pour l'ensemble des sculpteurs du XIX^e, même si Auguste Rodin y échappe un peu. »

S'ils ne sont pas encore confrontés à la totale raréfaction des pièces, les marchands doivent donc redoubler d'efforts. Ainsi Mathias Ary Jan se réjouit-il du cheval d'Alfred de Dreux qu'il dévoile. « Car ce



1



2



3

1. Maison Froment-Meurice, *Aiguière et son plateau*, vers 1867, cristal de roche, or, vermeil, émaux incrustés et émaux peints translucides, 27,3 x 29 cm (STEINITZ, PARIS).
2. Alfred de Dreux, *Hassan, étalon arabe et son haïk devant l'abreuvoir*, 1858, huile sur toile, 64 x 80 cm (GALERIE ARY JEAN, PARIS).
3. Faïencerie Laurin, Bourg-la-Reine, *Vase Le Lever et Le Coucher (recto)*, 1875-1880, faïence dite « impressionniste », bois sculpté noirci et décor d'engobes, 69 x 48 cm (GALERIE VAUCLAIR, PARIS).



4. Antoine-Louis Barye, *Angélique et Roger sur le cheval hippogriffe*, vers 1840, bronze à patine brun rouge, 51,2 x 69 x 28 cm (GALERIE UNIVERS DU BRONZE, PARIS).



4

5

peintre à la courte carrière a représenté peu de sujets dans la veine orientaliste, explique-t-il. Mais ce type d'œuvres, qui ne s'inscrivent pas du tout dans un marché spéculatif, émergent très difficilement, et ses amateurs sont de tels passionnés qu'ils deviennent plus érudits que les antiquaires ! » Pour Franck Laigneau, la Biennale est l'occasion d'élargir sa spécialité des arts décoratifs scandinaves vers le « style anthroposophique », issu du Jugendstil. « Inspiré par la pensée de Rudolf Steiner, ce courant vient de l'Art Nouveau mais se développe dans une veine plus moderne, qui prenait en compte des notions de bien-être et a été récemment montré au Vitra Design Museum de Bâle. » Pour sa deuxième participation, Oscar Graf confronte l'Art Nouveau au modernisme, avec des meubles et des objets réalisés les mêmes années mais esthétiquement très différents, qu'il est allé rechercher à l'international. « Pour autant, je me refuse à dire aux clients que c'est un bon investissement. Bien entendu, avec des pièces historiques, on se trompe difficilement, mais pour moi, c'est toujours une bonne affaire... de cœur. »

MARIE MAERTENS



6

5. Eugène Delacroix, *Dessin provenant d'un carnet de dessins*, 1832, aquarelle, 16 x 10,5 cm (LIBRAIRIE JEAN-CLAUDE VRAIN, PARIS).

6. Fauteuil de style anthroposophique ou design de Dornach (d'une paire), vers 1950, merisier, 102 x 64 x 64 cm (GALERIE FRANCK LAIGNEAU, PARIS, ©THIERRY MALTU).



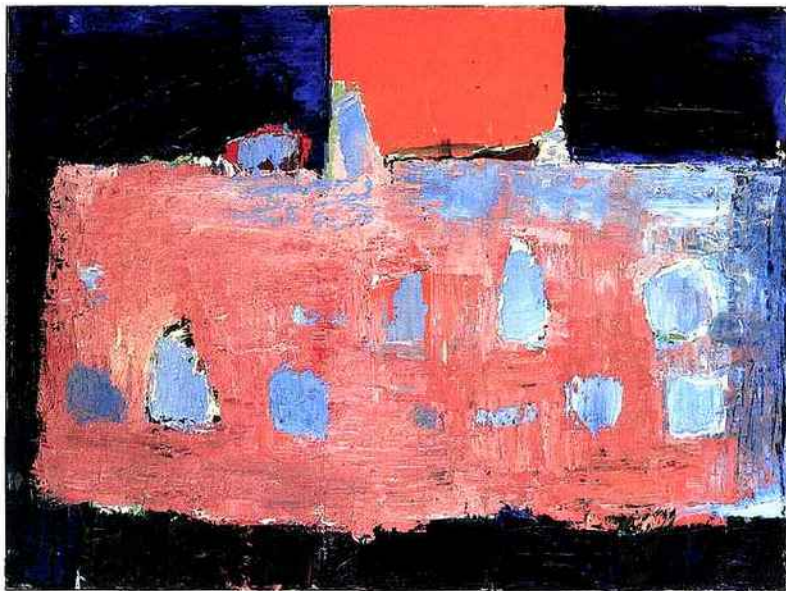
7

7. Christoffle & Cie, Paris et Émilie Reiber, *Vase Anacréon*, 1874, émaux cloisonnés, H. 147,5 cm (CHADELAUD, ANTIQUAIRE, PARIS).

LES BELLES HEURES DE L'ART MODERNE

À l'heure où la Biennale des antiquaires se resserre autour de quatre-vingts participants (au lieu de cent douze en 2012), son identité profonde se transforme de façon tout aussi radicale. Son cœur de métier, le mobilier classique des XVII^e et XVIII^e siècles, laisse désormais la part belle aux bijoux, au XX^e siècle et à l'art moderne et contemporain. Inéluctable, ce glissement dans le temps a ouvert la Biennale à des horizons plus proches, assouplissant les limites temporelles d'admission des œuvres : autour des années 1970 pour les arts décoratifs (exception faite du design de Carpenters Workshop Gallery), et des années 1980 pour les beaux-arts, le premier marché restant exclu. La manifestation veille toutefois à juguler les ardeurs de certains, rappelant qu'elle n'a pas pour vocation la promotion de la création contemporaine... Tout en accompagnant ces mutations, la Biennale veille à ne pas dénaturer son esprit et cherche à rester axée sur ses valeurs fondamentales : offrir un parcours d'excellence, souvent intemporel ou classique, rythmé de grands noms ou de « marques ».

Cette année, pour cette 27^e édition, on se laissera surprendre par un pastel de 1919 d'Odilon Redon, *Saintes Femmes dans une barque*, chez Tamenaga, tandis que la galerie Malaquais présente un joli bronze de Camille Claudel, *L'Aurore*, 1900-1908. Suivent de merveilleuses découvertes à la galerie Le Minotaure, avec une éclatante composition abstraite du Roumain Janos Mattis Teutsch (vers 1921) ou une œuvre musicaliste d'Henry Valensi, *Sainte-Sophie* (1912) et, chez Zlotowski, le dialogue entre Le Corbusier et Amédée Ozenfant.



1

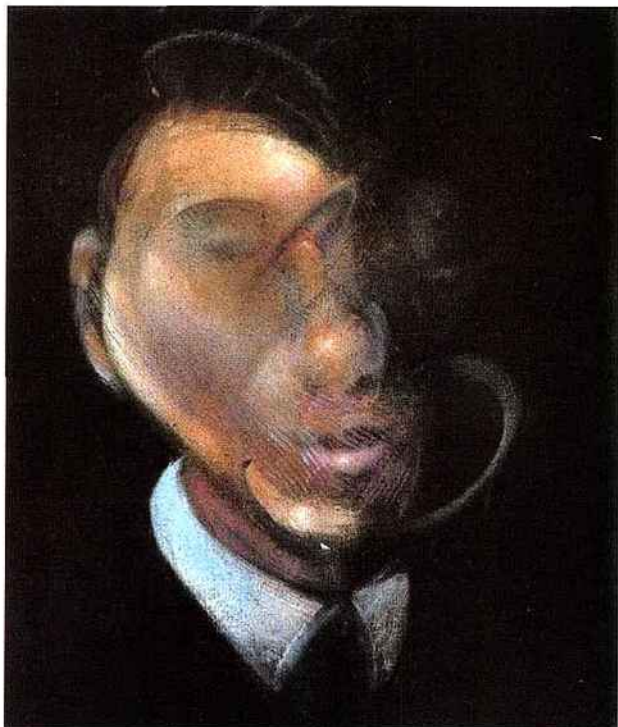


2



BOULAKIA, PARIS. 3

1. Nicolas de Staël,
La Table rose,
1953, huile sur
toile, 73 x 100 cm
(APPLICAT-PRAZAN, PARIS;
©XAVIER GRANDSART).
2. Louise Bourgeois,
Spider II, 1995,
bronze, 195,4 x
184,4 x 52,2 cm
(GALERIE GRADIVA, PARIS).
3. Fernand Léger,
*Une plante rouge
sur un ciel bleu*,
1939, huile sur toile,
65 x 92 cm (GALERIE
BOULAKIA, PARIS).



4



5

4. Francis Bacon, *Study for self-portrait*, 1980, huile sur toile, 35,6 x 30,5 cm (GALERIE DOMINIQUE LEVY, NEW YORK).

5. Odilon Redon, *Saintes Femmes dans une barque*, 1919, pastel, 50 x 48 cm (GALERIE TAMENAGA, PARIS).

6. Le Corbusier, *Quatre Femmes*, 1950, encre et collage de papiers de couleur sur papier, 50 x 65 cm (GALERIE ZLOTOWSKI, PARIS).

7. Ossip Zadkine, *Groupe de figures*, 1921, pierre, 58 x 25 x 28 cm (GALERIE FLEURY, PARIS).



6



7

En vogue actuellement, Fontana est présent sur les cimaises de la galerie Tornabuoni, avec un *Concetto Spaziale* de 1961 à dominante jaune et vert, et également chez Robilant et Voena, qui opte pour une audacieuse confrontation entre un Canaletto et un Fontana bleu. La galerie Fleury, spécialiste de Zadkine, dévoile une sculpture de 1921, *Groupe de figures*, parallèlement à un ensemble d'œuvres post-impressionnistes et fauves, appréciées par la clientèle française traditionnelle et aussi américaine. Y figurent notamment deux Valtat, *Les Rochers rouges dans la mer* (1903) et *Port-en-Bessin* (1907), un Derain de 1902 ainsi qu'une composition plus moderniste de Henri Manguin, *Le Filet*, de 1911.

Il y en aura pour tous les goûts à la galerie Berès, qui consacre un petit cabinet de curiosité intime aux Nabis et à des œuvres classiques, en contrepoint de grands tableaux de Miró, Millares, Matisse, Ernst ou Hantaï. On y ajoutera une série de Vasarely, une immense œuvre de 1964 de Judit Reigl et un étrange Arp fantomatique de 1956, provenant de la collection Beyeler et de la collection Graindorge.

Pour Franck Prazan, la Biennale reste un « salon très emblématique » qui exige un « travail en amont afin de réserver des œuvres phares ». Tel cet étonnant Staël de 1953, *La Table rose*, « l'un des plus beaux tableaux de Staël que j'ai eu entre les mains, qui était dans une collection privée depuis des années ». Fidèle à sa spécialité, l'École de Paris des années 1950, Franck Prazan présente aussi des œuvres de Soulagès, Riopelle, Fautrier, Magnelli et Poliakoff.

Cette Biennale 2014 nous réserve encore une très belle surprise, avec le stand partagé de la toute nouvelle galerie Gradiva de Thomas Bompard (lire « Connaissance des Arts » n° 726, p. 126) et Waring Hopkins, une alliance « qui répond d'abord à une logique de plaisir » avec une optique de très haute qualité pour ce qui est à leurs yeux « l'un des plus grands salons du monde ».



8

8. Jean Hélion, *Composition grise*, 1936, huile sur toile, 130 x 95 cm

(GALERIE DE LA PRÉSIDENTIE, PARIS).

9. János Mattis-Teutsch, *Composition (Sens)*, vers 1921, huile sur panneau, 45 x 34,5 cm

(GALERIE LE MINOTAURE, PARIS).

10. François Pompon, *Perdreau rouge*, 1923-1931, bronze à patine rouge, H. 25 cm

(GALERIE XAVIER EECKHOUT, PARIS).

11. Lucio Fontana, *Concetto spaziale*, 1961, huile sur toile, 91 x 73 cm

(TORNABUONI ART, PARIS).

12. Claude Lalanne, *Pomme de Londres*, 2007, bronze, 138 x 113 x 106 cm

(COURTESY DE L'ARTISTE ET JGM GALERIE, PARIS).

©E. JANSEN).



9



10



11



12

Sur ce stand qui sera délibérément « hors mode, hors catégorie », le duo présentera un panel d'œuvres dans l'esprit de leurs galeries respectives, incluant une pièce antérieure à 1900, mais sans exclure une ouverture contemporaine. Un teasing qui réjouit particulièrement Thomas Bompard, qui « adore la transversalité », et Waring Hopkins, qui cultive le mystère : « Nous voulons montrer des choses intemporelles », générer de « belles émotions ». L'une d'elles, saisissante, sera la spectaculaire *Araignée murale* de Louise Bourgeois de 1995, « un tableau-objet » plus encore qu'une sculpture, selon Thomas Bompard.

De même, l'esprit puissamment décoratif des œuvres en bronze des Lalanne a toujours la cote et sera très présent, avec le *Banc crocodile* et la *Pomme de Londres* (2007) de Claude Lalanne, et *Gorille de sûreté II* (1984-2003) de François-Xavier Lalanne, chez Jean-Gabriel Mitterrand. Xavier Eeckhout, spécialisé dans la sculpture animalière, marie *La Pomme de Ben* de Claude et François-Xavier Lalanne (2007) à des pièces Art Déco comme le *Perdreau rouge* en bronze de François Pompon.

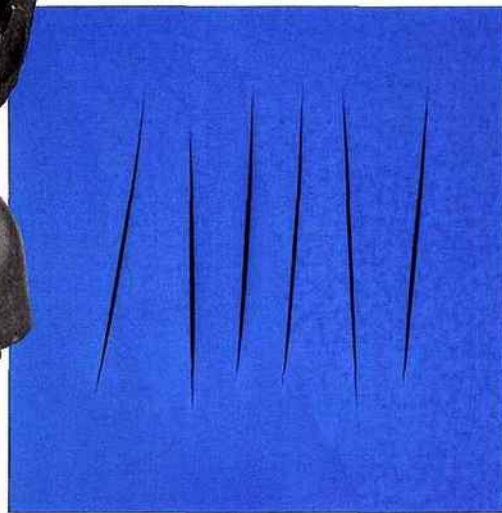
Seule ombre au tableau, la Biennale, distancée en ce domaine par Art Basel et Maastricht, n'accueille qu'une seule galerie internationale basée à New York, celle de Dominique Levy, dont il ne faut pas manquer le spectaculaire autoportrait de Bacon, aux côtés de Kazuo Shiraga, du mouvement japonais Gutai, Manzoni et bien sûr Soulages. En effet, certains des plus grands marchands d'art moderne et contemporain n'ont pas misé sur la Biennale, ce qui aurait pourtant stimulé la concurrence de façon salubre.

VALÉRIE DE MAULMIN



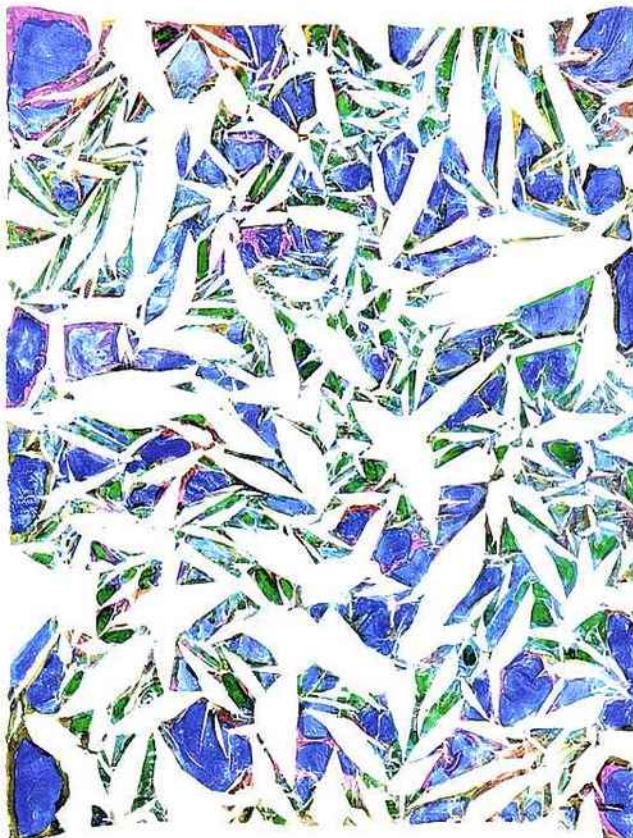
13

13. Camille Claudel, *L'Aurore*, 1900-1908, épreuve en bronze, 33 x 30 x 23,5 cm (GALERIE MALAQUAIS, PARIS).



14

14. Lucio Fontana, *Concetto spaziale, Attese*, 1968, aquarelle sur toile, 60 x 60 cm (ROBILANT + VOENA, LONDRES ET MILAN).

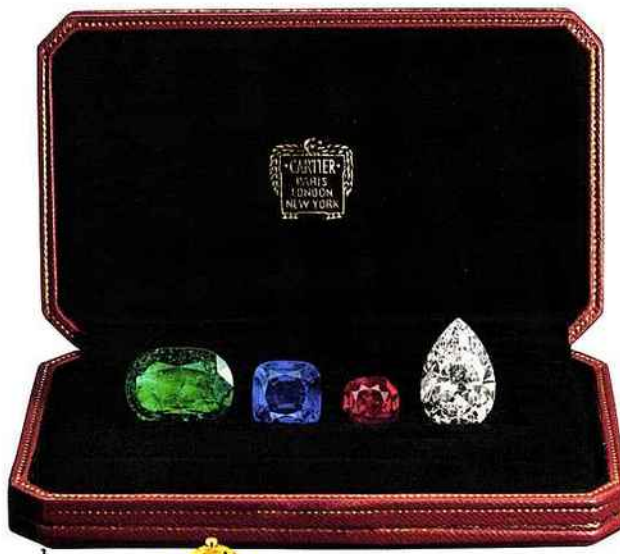


15. Simon Hantaï, *Sans titre*, 1971, aquarelle sur toile, 123 x 96 cm (GALERIE BERES, PARIS).

15

LES JOYAUX DES MILLE ET UNE NUITS

La Biennale est une formidable vitrine du luxe. « C'est un moment suspendu dans le temps pour une maison de haute joaillerie », souligne Jean-Bernard Forot, directeur création et marketing de la joaillerie chez Piaget. La haute joaillerie ? Un secteur en très bonne santé. « Le dynamisme de ce marché s'est accéléré depuis cinq à six ans » constate Nicolas Bos, président de Van Cleef & Arpels. À l'origine de cette progression, l'envolée du prix des pierres précieuses, avec en pointe, pour Benjamin Comar, directeur international de la joaillerie chez Chanel, « les diamants de couleur, roses, bleus, de plus en plus recherchés ». Quant au prix des rubis, il a été multiplié par trois en cinq ans. Mais la force de la haute joaillerie demeure évidemment son imaginaire, allié à son savoir-faire unique. « Nous constatons un retour au dessin, à la création, deux notions qui font l'identité de la joaillerie », remarque encore Nicolas Bos. Et la clientèle suit pour un achat plaisir, statuaire, ou d'investissement. Pour Nicolas Bos, ce renouveau se légitime par « la volonté de créer des collections dans un grand show dynamique ». Ces nouvelles présentations narratives ou thématiques se retrouvent à la Biennale. Chanel plonge dans les années 1920-1930 en jouant la *Café Society*, microcosme fréquenté par Coco Chanel, qui rassemblait aristocrates et créateurs. Chanel invente un nouveau design géométrique où le blanc des diamants se ponctue de noir, d'une touche de rouge et d'une pointe de rose. Dior présente « Archi Dior », joli jeu de mots où le « très » Dior s'associe à l'architecture. Les tenues de monsieur Dior choisies entre 1947 et 1950 sont mises en parallèle avec un bijou. Des créations étonnantes : colliers plis-



1. Cartier, émeraude de Colombie de 26,60 carats, saphir du Cachemire, couleur « bleu bleuet » de 29,06 carats, rubis de Birmanie, couleur « sang de pigeon » de 10,17 carats, diamant de type IIa de 30,21 carats (CARTIER, PARIS. ©NILS HERRMANN).



2. Christian Dior, bague Cher Dior Exquise diamant, 2014, or, diamants, grenats spessartites, saphirs, tourmalines Paraiba, grenats démantoides, rubis, émeraude (DIOR JOAILLERIE, PARIS).



3. Chanel, collier Autumn in Shanghai, 2014, or blanc et jaune serti de 830 diamants pour 62,5 carats, diamants, diamants jaunes et grenats (COLLECTION CAFÉ SOCIETY-CHANEL JOAILLERIE, PARIS).

4. Bulgari, Collier haute joaillerie, 2014, platine, 9 diamants 3,95 carats et pavé diamants 38,52 carats (BULGARI, PARIS).



5. Collier draperie de style guirlande,
vers 1900-1910, platine et diamants
(MARTIN DU DAFFOY, PARIS).

sés, boucles d'oreilles éventails. Cartier se veut « royal » pour des créations appuyées sur des pierres fabuleuses et une perle princière, « car Cartier a toujours aimé les pierres », insiste Pierre Rainero, directeur Image, style et patrimoine de Cartier. L'ensemble brille, présenté dans un cabinet de curiosité. Piaget fête ses 140 ans et retrouve ses fondamentaux, comme son savoir-faire de chaîniste. Boucheron expose ses « Rêves d'ailleurs », mis en scène par l'artiste floral japonais Makoto Azuma. Retour aux contes de fées chez Van Cleef & Arpels avec « Peau d'âne raconté par Van Cleef ». Appelé comme mécène de la restauration du film *Peau d'âne* de Jacques Demy, cette maison décline le conte en bijou. C'est charmant et poétique, clips fées en robe couleur du temps, château merveilleux, Peau d'âne se pose sur un clip, accompagnée d'un prince tout en rouge. Du côté des antiquaires spécialisés, Martin du Daffoy annonce des bijoux historiques et princiers. Une vraie Biennale des Mille et une Nuits.

FRANÇOISE CHAUVIN

6. Piaget, Montre manchette
à secret, 2014, or, saphir 19 carats,
diamants 16,20 carats, mouvement
à quartz Piaget 56P (COLLECTION
EXTREMELY PIAGET-PIAGET, PARIS).



6



7

7. Boucheron,
bracelet Nymphéa,
2014, or blanc,
nacre blanche,
diamants et saphirs
cabochon (COLLECTION
RÊVES D'AILLEURS -
BOUCHERON, PARIS).
8. Chaumet, bague
Lumière d'eau,
2014, or blanc, or
jaune, saphir taille
ovale 5,10 carats,
diamants, saphirs
bleus et jaunes
(COLLECTION LUMIÈRE
D'EAU-CHAUMET, PARIS).



8

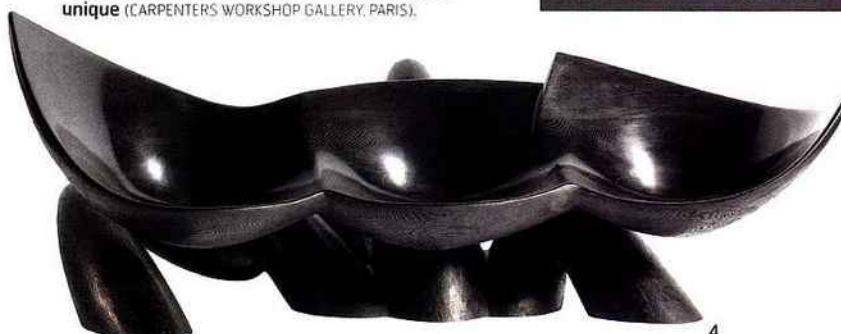
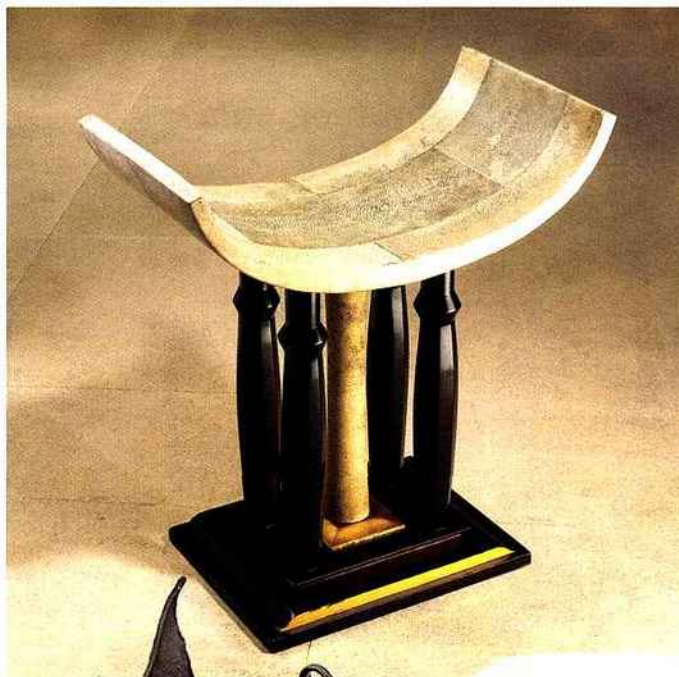


9

9. Van Cleef
& Arpels,
clip Prince,
2014,
émeraude
2,25 carats,
saphirs roses
et violets,
corail et
diamants
(VAN CLEEF
& ARPELS,
PARIS).

LES NOUVEAUX DÉFIS DE L'ART DÉCO

Ces dernières années, de nouveaux collectionneurs sont arrivés sur le marché avec des moyens faramineux et des maisons à meubler. La demande en matière d'arts décoratifs du xx^e siècle n'a jamais été aussi forte ni aussi sélective. Or les pièces sont rares à un tel niveau de qualité et, de surcroît, en deux clics les résultats de ventes aux enchères et les archives d'expositions en galeries sont accessibles. Comment continuer à surprendre ? Présenter un stand inédit à la hauteur de la réputation de la Biennale relève de l'exploit. Cette année, Cheska Vallois s'est affranchie du lot commun en présentant une exposition non commerciale, fruit de quarante ans de carrière et des liens tissés avec ses plus prestigieux clients, qui prêtent les œuvres. C'est un hommage à Jacques Doucet, collectionneur mythique qui sut réunir, entre autres, du mobilier d'Eileen Gray ou Pierre Legrain et les *Demoiselles d'Avignon* de Pablo Picasso, cela avant 1925. L'antiquaire a rassemblé des pièces ayant appartenu au grand homme, telle la superbe *Table aux chars* en bois laqué d'Eileen Gray (1915) et d'autres meubles et objets dignes de son œil absolu. Il est toutefois possible d'acheter des pièces exceptionnelles à la Biennale. Félix Marcihac propose notamment une table d'Eugène Printz au plateau de laque noire et piètement métallique en forme de U, travail déjà presque moderniste qui reflète bien le goût des collectionneurs actuels. « Ils achètent tous de l'art contemporain et souvent leurs coups de cœur vont à des pièces qui s'accordent avec leurs tableaux », note Cheska Vallois. Même modernité dans les choix de la galerie Mathivet. Son œuvre

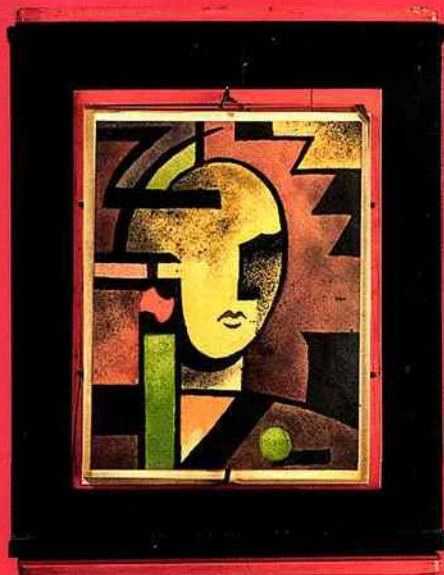


1. Pierre Legrain, *Tabouret*, vers 1920, ébène, galuchat et rehauts d'or, H. 56 cm (GALERIE VALLOIS, PARIS. ©ARNAUD CARPENTIER).

2. Line Vautrin, *Miroir Folie ou Le Soleil a rendez-vous avec la Lune* (d'une paire), vers 1958, Talosel noir et miroirs, 64 x 85 cm (GALERIE JEAN-DAVID BOTELLA, PARIS).

3. Étienne Hajdu, *Vase monumental de forme dite « Gensoli »*, 1967, porcelaine de Sèvres, H. 172 cm (GALERIE MATHIVET, PARIS).

4. Wendell Castle, *Sixteen Hundred*, 2013, frêne teinté et huilé, 90,8 x 246,4 x 140,3 cm, pièce unique (CARPENTER'S WORKSHOP GALLERY, PARIS).



UN HOMMAGE PRÉCIEUX À JACQUES DOUCET

Doublant le projet d'exposition consacrée au couturier Jacques Doucet et prévue à la fondation Yves Saint Laurent-Pierre Bergé à l'automne 2015, la galerie Vallois rend hommage à cet immense collectionneur qui vendit ses chefs d'œuvre du XVIII^e en 1912 pour se consacrer à ses contemporains. Il achète alors des Modigliani, Matisse, Picabia, De Chirico, installe *Les Demoiselles d'Avignon* en

haut d'un escalier orné de plaques gravées par Joseph Czaky, et passe des commandes aux plus grands créateurs de l'Art Déco. À la Biennale, Cheska Vallois présente donc des meubles lui ayant appartenu, tels ces deux tabourets de Pierre Legrain, et des créations dans l'esprit de sa collection où les matériaux précieux (galuchat, ébène, palissandre) rivalisaient avec les formes les plus pures. G. B.

Dans le sens des aiguilles d'une montre : Eileen Gray et anonyme, *Visage*, cadre en laque rouge et noire d'Eileen Gray, encre de chine et aquarelle cubiste, vers 1920, 35 cm de haut. Pierre Legrain, *Tabouret*, palissandre massif, vers 1920-1925, 73 cm de haut. Masque heaume du Gabon sur son socle en ébène de Macassar (©VALLOIS-PARIS-ARNAUD CARPENTIER). Studio de Jacques Doucet à Neuilly-sur-Seine vers 1929, photographie parue dans *l'Illustration* le 3 mai 1930.





5. André Sornay, *Commode verticale*, vers 1930, bois laqué vert, aérographe, métal cuivré et bois, 167 x 90 x 50 cm, pièce unique (GALERIE ALAIN MARCELOIL, PARIS).



6



7. Dodorico, *Console et miroir aux coraux*, vers 1970, métal doré et compressé, imitations de coraux en métal compressé et laqué, 210 x 120 x 40 cm (GALERIE YVES GASTOU, PARIS).

7



8

8. Marcel Coard, *Bureau de dame*, vers 1927, palissandre, peau de python, métal argenté incrusté de nacre, H. 75 cm (GALERIE MARC'ILHAC, PARIS).



9

9. Gio Ponti, *Vase à couvercle Grottescha*, 1925, porcelaine, 51 x 17 cm (GALERIE DU PASSAGE, PARIS).

phare est une ravissante commode atypique créée par Jacques-Émile Ruhlmann en 1932, un an avant sa mort, dont les lignes sobres annoncent clairement le style 1950. Yves et Victor Gastou ont, eux, misé sur les volutes de métal d'une monumentale salle à manger de Jean-Charles Moreux de 1940, mais cet ensemble apparemment classique révèle des surprises. Vu de près, son épais plateau de marbre rose et le martelage visible du bronze en font presque une sculpture, qui répondra sur leur stand à un immense vitrail italien (vers 1970). Des choix pile dans la tendance éclectique actuelle. « Depuis la vente Bergé-Saint Laurent en 2009, les nouveaux collectionneurs ont compris que la suprême élégance était de savoir mélanger les styles », commente Julien Lombrail, de la Carpenters Workshop Gallery, qui dédie son stand au mobilier du sculpteur américain Wendell Castle. C'est sans doute pour cette raison que les organisateurs de la Biennale ont encore une fois, malgré les grincements de dents de certains exposants, invité ce tenant de la création contemporaine au sein du prestigieux salon d'antiquaires.

AXELLE CORTY